

Collection
NOTRE PATRIMOINE
RÉGIONAL
numéro 1

LA MAISON JACQUES PERRA
TERREBONNE



À paraître

La maison Renaud (Mascouche)
La maison Pierre Auger (Terrebonne)
La maison Cimon Allard (Lachenaie)
La maison Noël-T. Roussille (Terrebonne)
Le manoir Legardeur de Repentigny (Mascouche)

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA RÉGION DE TERREBONNE INC.

RECHERCHES
Claude Blouin
Normand Gouger

RÉDACTION
Claude Blouin

MAQUETTE, PLANS ET CROQUIS
Lise Latendresse

© Société d'histoire de la région de Terrebonne Inc.
1979

ISBN 2-92008-04-8
Dépôt Légal
Bibliothèque nationale du Québec
4e trimestre 1979

Claude Blouin

LA MAISON JACQUES PERRA

Collection NOTRE PATRIMOINE RÉGIONAL
numéro 1

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA RÉGION DE TERREBONNE

TERREBONNE
octobre 1979

À Gilberte Quevillon et
Wilfrid Belisle.

AVANT-PROPOS

La maison Jacques Perra, mieux connue dans notre milieu sous le vocable de "maison Belisle", constitue le plus vieux vestige du passé de Terrebonne. Malgré les recherches entreprises depuis plus de deux ans, l'histoire de la maison demeure énigmatique: le dossier Perra reste ouvert et cette brochure n'en constitue qu'un élément.

Construite durant l'été de 1760 par le négociant de Terrebonne Jacques Perra, la maison résiste de plus en plus mal aux méfaits du temps; on sent maintenant tout le poids de ses 220 ans. Si on ne procède pas sous peu à une restauration complète, la maison risque de s'effondrer et de n'être plus qu'un souvenir. Il est urgent de refaire la charpente du toit et le mur pignon du côté sud-est. Jusqu'ici, les budgets du Ministère des Affaires culturelles n'ont permis que la remise à neuf des cheminées.

Nous espérons que cette brochure saura sensibiliser le milieu à son patrimoine et qu'elle apportera à la famille Belisle des appuis tangibles pour la sauvegarde de ce monument historique.

LE DOSSIER HISTORIQUE

1. Jacques PERRA et Charles PORCHERON (1759-1767)

Le 12 janvier 1759, en l'étude du notaire François Coron, résidant sur l'Île Jésus, Louis de Chapt, écuyer et sieur de la Corne, chevalier de Saint-Louis, capitaine des troupes de la marine et seigneur de Terrebonne, concède à Jacques Perra, négociant du bourg de Terrebonne, un emplacement de 90 pieds de front par 75 pieds de profond (mesures françaises) en ce même lieu.

C'est une période difficile. Depuis 1753, la guerre fait rage entre la Nouvelle-France et les Treize colonies de la Nouvelle-Angleterre. La Nouvelle-France agonise: le 18 septembre 1759, après un long siège, la ville de Québec tombe aux mains des troupes anglaises. Au printemps suivant (28 avril 1760), la bataille de Sainte-Foy marque la dernière victoire française en Amérique. Les renforts attendus durant tout l'été n'arrivent pas et le gouverneur Vaudreuil capitule à Montréal en septembre 1760, sans coup férir.

C'est dans ce contexte troublé que le négociant Jacques Perra entreprend la construction de sa maison à Terrebonne. Les dimensions mêmes du bâtiment, la présence d'un bataillon du régiment de La Sarre en garnison à Terrebonne, sous le commandement du capitaine Jean-Aimer Du Parquet et les fonctions d'écrivain du munitionnaire du Roy - auxiliaire des magasins militaires avec les commis - de Jacques Perra, nous permettent de croire que la maison a pu servir de magasin, entrepôt ou caserne pour les troupes en garnison. Mais la défaite totale en 1760 et la cession de la Nouvelle-France à l'Angleterre par le traité de Paris en 1763 ont détourné la maison de ses fonctions initiales.

En juin 1765, le sieur Charles Porcheron, négociant de Terrebonne, procède à l'inventaire de la maison qu'il vient de louer du sieur Perra, demeurant alors à Québec. Cet inventaire minutieux exécuté par le notaire Antoine Foucher, constitue la seule description du bâtiment que nous ayons retrouvée jusqu'ici - il en sera plus longuement question dans le dossier architectural. L'état de délabrement de la maison laisse supposer qu'elle a été abandonnée pendant quelques années; Charles Porcheron la remet en bon état. Lorsque Jacques Perra vend la maison au négociant Charles Mathieu de Lachenaie, le 25 juillet 1767, Charles Porcheron l'habite encore. Au mois d'août suivant, ce dernier achète une portion de terre située sur le chemin du Roy, entre les rues Sainte-Marie et Saint-André pour faire une allonge au village. Quatre ans plus tard, l'emplacement comporte une maison, une grange, une remise et une écurie. Aujourd'hui, l'Hôtel de Ville de Terrebonne s'élève sur cet emplacement. Soulignons qu'en 1771, Charles Porcheron se qualifie de maître-chirurgien.

Entre 1779 et 1784, la maison passe successivement entre les mains de Jean-Louis Carignan, négociant au bourg de Saint-Laurent, Jacob Jourdan, négociant à Montréal et Hubert-Joseph Lacroix, négociant à Terrebonne. Nous n'apprenons rien de plus sur la maison durant cette période, si ce n'est que les propriétaires successifs ne l'ont pas habitée.

2. Jacob JORDAN et Hubert-Joseph LACROIX (1783-1797)

Jacob Jordan n'a pas été longtemps propriétaire de la maison Perra. Il est quand même intéressant de souligner ici quelques éléments de sa biographie. Jacob Jordan est arrivé à Montréal vers 1765. Il est d'origine irlandaise. À peine âgé de 24 ans, Jacob Jordan fait rapidement sa marque dans le commerce montréalais: d'abord marchand de fer en barres (1769) fabriquées aux Forges de Saint-Maurice, il s'oriente par la suite dans le commerce du bois de chauffage (1775), le commerce de la farine et du blé et enfin dans la spéculation foncière (1777).

En 1784, Jacob Jordan achète la seigneurie de Terrebonne. Dès l'adoption de la nouvelle constitution (1791), il est élu député à l'Assemblée législative du Bas-Canada pour le comté d'Effingham (ancien comté de Terrebonne qui englobait alors l'Île Jésus). Mais en 1794, il est acculé à la faillite, à la suite de mauvais investissements dans le commerce des fourrures qui périclité. Il meurt en 1796, laissant à ses héritiers le soin de régler ses affaires.

Quant au collègue de Jacob Jordan à l'Assemblée du Bas-Canada, Joseph-Hubert Lacroix, sa carrière n'est pas moins remplie. Né à Québec, il se déclare négociant à Terrebonne lorsqu'en 1784, il achète la maison Perra. Joseph-Hubert Lacroix résidait à Saint-Vincent-de-Paul en 1781. Lacroix est député à l'Assemblée de 1792 à 1800. En tant qu'officier de milice (depuis 1781) il commande les divisions de l'Île Jésus, Terrebonne et Blainville jusqu'en 1813 où on le retrouve à Lachine. Rappelons qu'à cette époque, le Canada est en guerre contre les États-Unis. Lacroix meurt à Saint-Vincent-de-Paul en 1821.

Vers 1797, Hubert-Joseph Lacroix aurait rétrocédé sans titres aux héritiers Jordan, la maison Perra qui est aussitôt vendue au capitaine de milice Joseph Limoges de Terrebonne. Cette rétrocession a été contestée devant les tribunaux; mais en 1811, la vente à Joseph Limoges est confirmée par décret du shérif du comté.

N.B. *Il subsiste toujours un doute quant à la véritable identité de Hubert-Joseph Lacroix, propriétaire de la maison Perra de 1784 à 1797. Nous avons retrouvé une déclaration de biens et le testament du sieur Ignace-Hubert Lacroix, négociant à Terrebonne, résidant sur la rue Saint-François et père d'un Hubert-Joseph Lacroix propriétaire de la maison qu'il habite. Or, le député Lacroix est le fils du docteur Joseph-Hubert Lacroix de Québec, selon les biographes Audet et Surveyer...*

3. La famille LIMOGES: Joseph et Toussaint (1797-1839)

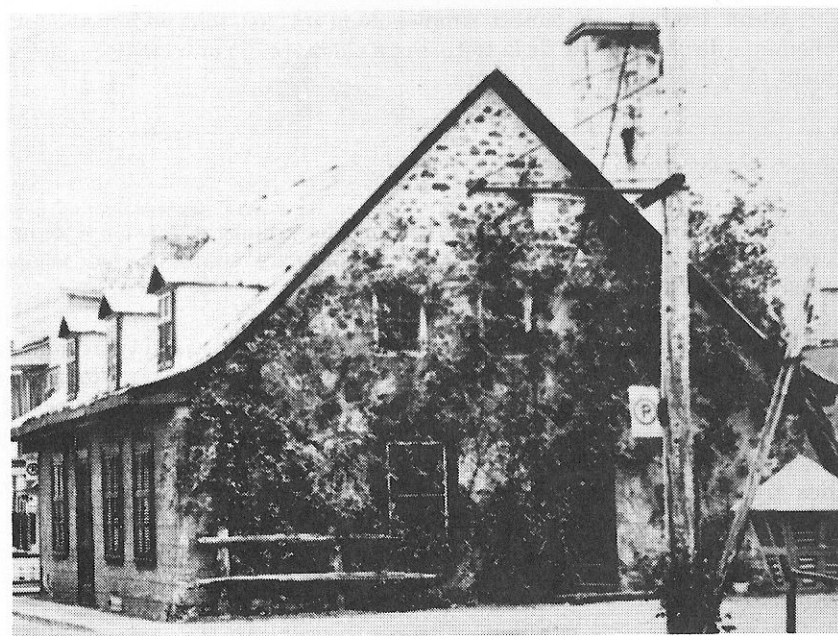
Le capitaine de milice Joseph Limoges a été le premier propriétaire-résident de la maison Perra. Nous connaissons bien peu de choses du capitaine Limoges, tout au plus qu'il vivait dans une certaine aisance, comme en fait foi l'inventaire de ses biens en 1813.

Le notaire Toussaint Limoges, fils de Joseph Limoges, achète la maison Perra aux enchères, le 2 novembre 1813, à la porte de l'église de Terrebonne. Encore une fois, la maison est destinée à la location; c'est une veuve Bélanger qui l'habite en 1838.

En 1839, Gédéon-Ménassippe Prévost achète la maison des héritiers de Toussaint Limoges; il l'échange avec Jean-Marie Auger. Le notaire Prévost vient à peine de s'établir à Terrebonne.

4. Conclusion

L'état de nos recherches ne nous permet guère de pousser plus loin la petite histoire de la maison Perra. Il convient quand même de souligner que durant toute cette période, la maison demeure la propriété de quelques notables de Terrebonne.



La maison Jacques Perra vers 1950.
Source: *La Revue de Terrebonne*.

1. L'extérieur

Bien que considérée comme une maison d'esprit français, la maison Perra comporte plusieurs caractéristiques du modèle québécois. Notons tout d'abord qu'elle est surélevée au-dessus du sol, ce qui n'apparaît plus aujourd'hui. Cependant, en 1765, on accède au rez-de-chaussée par un escalier: "en entrant dans la maison nous avons trouvé un escalier contenant cinq marches ne tenant presque plus à rien.. Item une gallerie sur la cour dont les rampes de l'escalier sont brisées, le reste passablement bon".

Ajoutons que le carré de la maison n'est pas tout à fait conforme aux normes habituelles; en effet, il se situe entre le carré parfait et le rectangle allongé, la façade étant un peu plus longue que le mur pignon. (42 pieds sur 34 pieds).

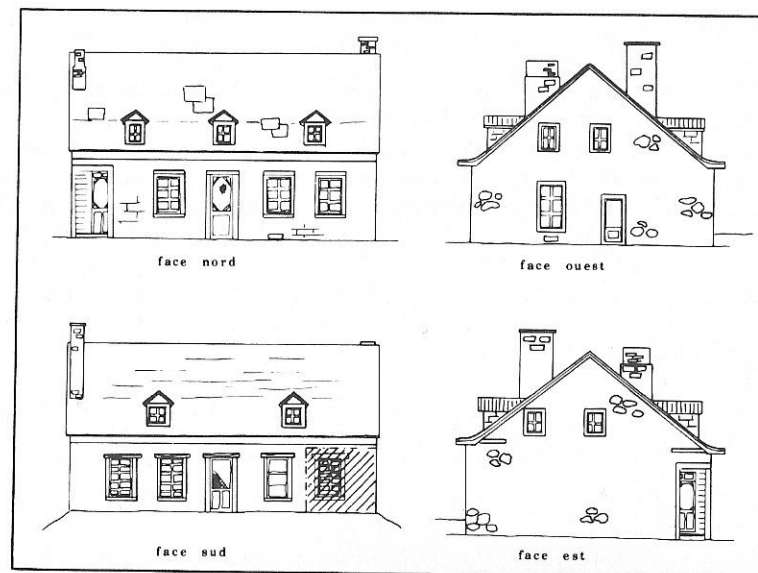
Enfin, les deux cheminées simples de la maison sont en chicane (une cheminée de chaque côté de la toiture et à chaque extrémité) mais passablement éloignées de la ligne faîtière.

2. Les transformations majeures

Au fil des ans, sans que l'on puisse déterminer à quelles époques précises, la maison a subi quelques transformations, au gré des modes successives ou selon les besoins des propriétaires.

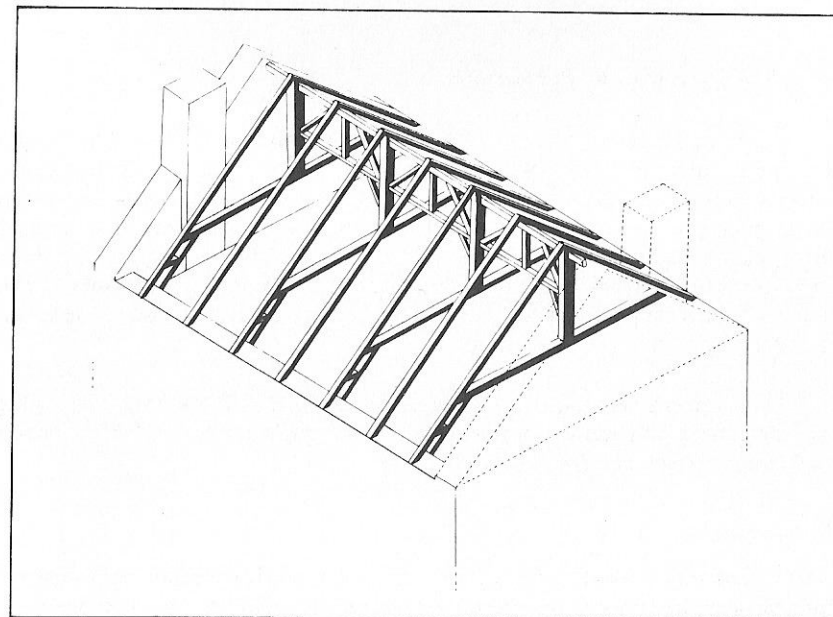
Il y a tout d'abord la porte en encoignure (côté sud-est) qui vient rompre l'équilibre et la symétrie des fenêtres en façade. De plus, on a ajouté des lucarnes pour éclairer les combles désormais aménagées en chambres. A l'origine, le grenier n'abritait qu'un pigeonnier et les quatre fenêtres percées dans les murs pignons suffisaient amplement à l'éclairage: "... les plafonds des greniers sans planchers mais seulement pierrottés avec quatre petits contrevents aux lucarnes - le terme est ici employé dans son sens le plus large, i.e. ouvertures, fenêtres - soutenues par leurs pentures et targettes sans vitres.

Enfin, le toit a été prolongé pour exéder les murs de façade, créant ainsi des larmiers débordants qui favorisent l'égouttement des eaux loin du solage et de la muraille. Le toit des maison de type français n'exède pas les murs.



Aperçu des quatre faces de la maison. À noter, la porte en encoignure qui brise la symétrie de la façade. En 1760, la maison exédait quelque peu du sol.

Source: Demeter, L. *Relevé et évaluation...; la maison Bélisle.*



Coupe de la charpente du toit d'esprit français, sans les lucarnes. Lors de la restauration, larmiers et lucarnes devraient disparaître.

Source: Demeter, L. *Relevé et évaluation...; la maison Bélisle.*

3. L'intérieur

L'inventaire de la maison Perra, effectué en 1765 à la demande du négociant Charles Porcheron, constitue la seule description de l'intérieur. Seul le rez-de-chaussée est aménagé; il comprend un tambour, une grande salle, trois cabinets, une chambre et une cuisine. Dans la grande salle, sur laquelle semblent déboucher toutes les autres pièces, on retrouve un petit buffet; la cuisine pour sa part comprend une "cabane à trois compartiments" et un "pottagé munis de ses grils". La chambre possède deux armoires encastrées dans la muraille et une cheminée munie d'une corniche. Quant aux cabinets, il y en a un qui comprend une cheminée à corniche et un autre qui donne sur la galerie, avec une armoire encastrée.

Le grenier n'abrite qu'un pigeonnier tandis que la cave est inutilisable à cause de l'eau qui y séjourne constamment.

Il est encore difficile de déterminer l'emplacement exact des pièces à l'époque car la restauration et le curetage de l'intérieur restent à faire. Cependant, la description qui est faite en 1765 et la disposition actuelle des pièces coïncident en grande partie.

En 1813, on ne mentionne plus que la salle et deux chambres (une grande et une petite); toutefois la cave a été drainée et sert au rangement.

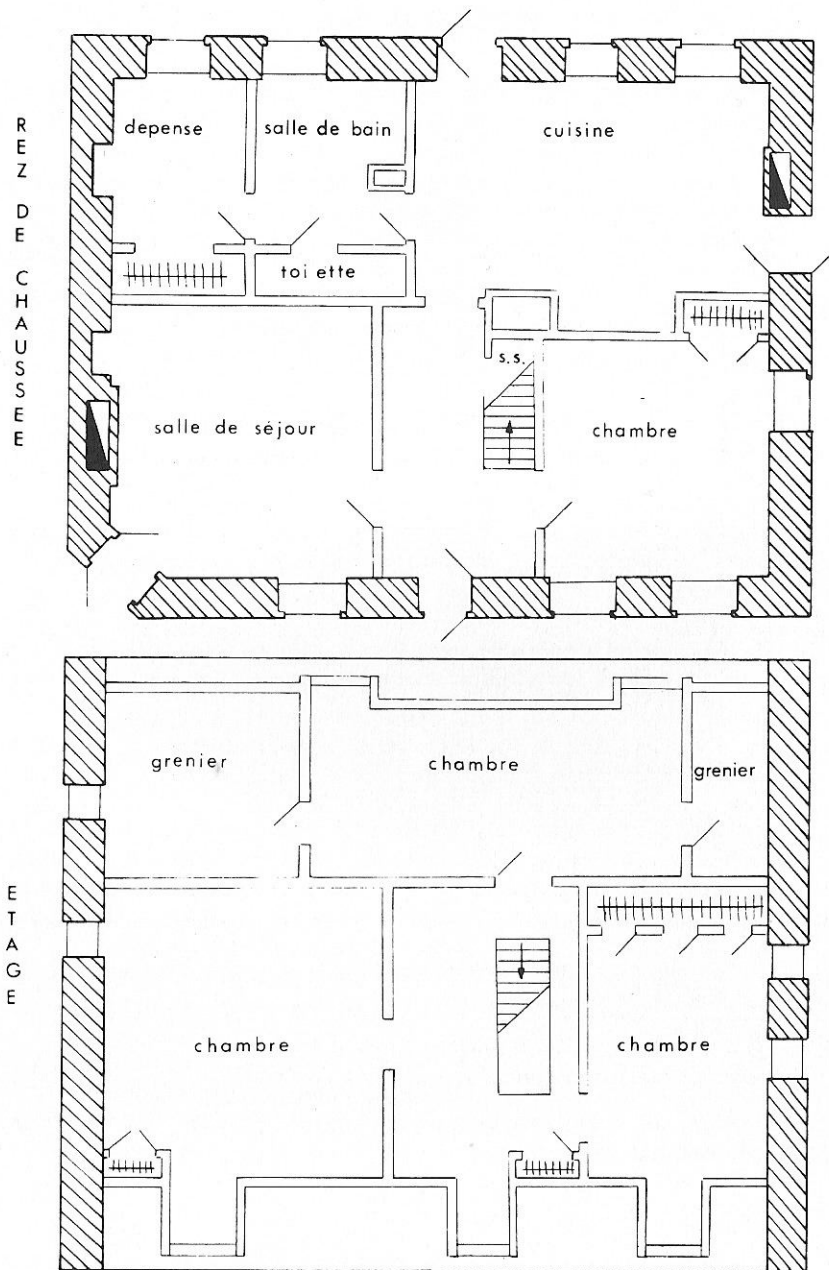
4. Les dépendances de la maison.

Là-dessus, l'inventaire de 1765 est le plus éloquent. On y mentionne l'existence de quatre petites écuries de bois dont l'une comprend une crèche - mangeoire de boeuf et de brebis - et un ratellier - échelle placée horizontalement pour recevoir le foin et la paille destinés aux ruminants. Il y a aussi un petit hangar, une remise à bois et une petite boulangerie en très mauvais état; le four à pain est complètement démoli. L'emplacement est enclos de crouttes (pièces de bois minces, encore munies de leur écorce sur un côté); il y a une porte cochère.

L'inventaire des biens de Joseph Limoges (1813) ne mentionne plus qu'une écurie, une laiterie en pierres ainsi que quelques autres bâtiments en bois sans autres commentaires.

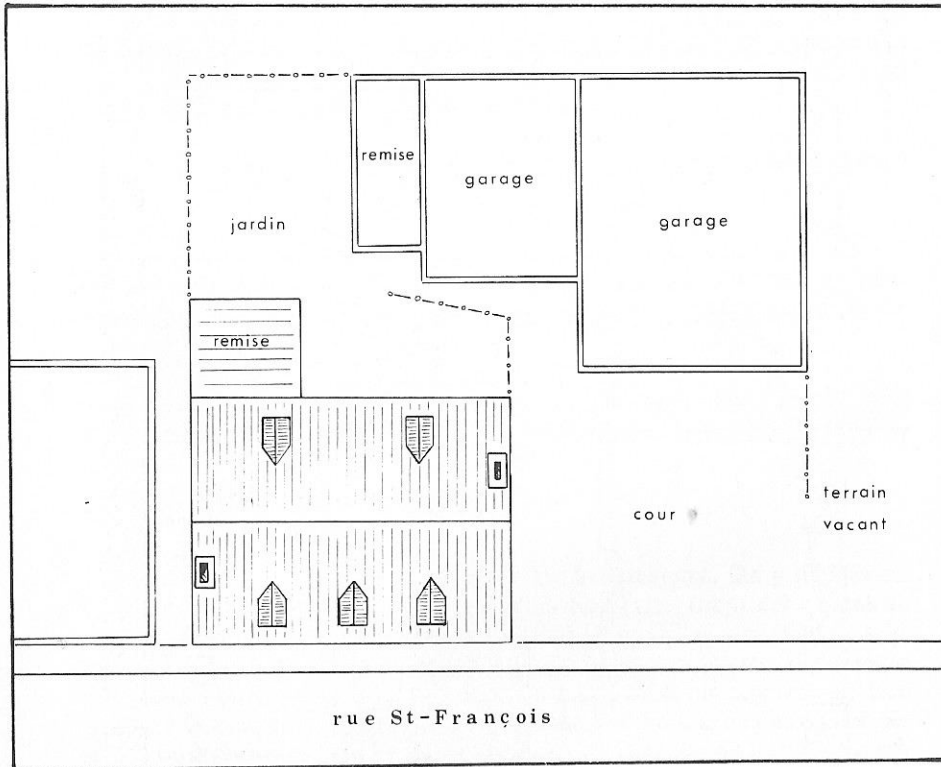
5. Conclusion

Maintenant que nous disposons d'une bonne description de la maison peu de temps après sa construction, il sera possible de la restaurer avec beaucoup d'exactitude. Ainsi, la toiture qui devait être recouverte de bardeaux de cèdre par les restaurateurs du Ministère des Affaires culturelles devra être en planches. Nous souhaitons vivement que bientôt la maison Perra retrouvera son charme d'antan.



L'intérieur de la maison Perra aujourd'hui. L'aménagement de l'étage est récent. Quant au rez-de-chaussée, il conserve sensiblement la même répartition des pièces que vers 1765.

Source: Demeter, L. *Relevé et évaluation...*; *La maison Bélisle*.



Disposition des dépendances de la maison aujourd'hui.

Source: Demeter, L. *Relevé et évaluation...; la maison Bélisle.*

1. Sources (manuscrits notariés)

- ANQM C.-F. Coron, *Contrat de concession par Louis de Chapt écuyer sieur de la Corne à Jacques Perra*, le 12 janvier 1759.
- ANQM A. Foucher, *Inventaire des biens de la communauté d'entre Jacques Perra et feu Dlle Thérèse Guy*, le 17 juillet 1760.
- ANQM A. Foucher, *Inventaire de la maison de Jacques Perra*, le 17 juin 1765.
- ANQ Parent, *Vente par Jacques Perra à Charles Mathieu*, le 25 juillet 1767.
- ANQM A. Foucher, *Vente par Charles Mathieu à Jean-Louis Carignan*, le 3 juillet 1779.
- ANQM A. Foucher, *Échange entre le sieur Charles Porcheron, maître-chirurgien et Michel Minville, maître-taillandier*, le 25 janvier 1771.
- ANQM A. Foucher, *Vente par Charles Mathieu à Jean-Louis Carignan*, le 3 juillet 1779.
- ANQM P. Mezière, *Vente par Louis Carignan à M. Jacob Jordan*, le 11 février 1783.
- AJSJ J. Dufaut, *Vente par Jacob Jordan à M. Lacroix fils*, le 1er septembre 1784.
- AJSJ J. Dufaut, *Testament par Mr Lacroix et son épouse à leurs fils*, le 29 janvier 1786.
- AJSJ J. Dufaut, *Déclaration par M. Ignace Lacroix en faveur de son fils Hubert Lacroix*, le 1er août 1787.
- AJSJ J. Turgeon, *Vente par les héritiers de Jacob Jordan à Joseph Limoges*, le 21 septembre 1797.
- AJSJ F.-H. Séguin, *Inventaire des biens de la communauté entre feu Joseph Limoges, capitaine et dame Marie-Joséphé Gingras*, le 28 novembre 1813.
- AJSJ F.-H. Séguin, *Procès-verbal d'adjudication par Paschal Desjardins*, le 28 novembre 1813.
- AJSJ F.-H. Séguin, *Vente par les curateurs de la succession de feu Joseph Limoges à Me Toussaint Limoges*, le 30 décembre 1813.
- ANQM F.-X. Valade, *Vente par Ignace Robitaille, curateur des héritiers de feu Toussaint Limoges à G.-M. Prévost*, le 24 septembre 1839. (Ce dernier contrat de vente n'est pas répertorié et demeure introuvable dans le minutier du notaire, bien qu'inscrit au livre terrier de la seigneurie de Terrebonne, conservé par Me Henri Masson).
- J. Fraser *Acte d'échange entre J.-M. Auger et G.-M. Prévost*, le 8 mai 1840. (Greffe perdu).

2. Sources imprimées

- FRANQUET, Louis; *Voyages et mémoires sur le Canada (1752-1753)*, Les Éditions Elysée, Montréal, 1974.
 Le Chevalier DE LA PAUSE; "Mémoire et observations sur mon voyage en Canada". *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec*, 1931-32, pp. 1-125.
 PAYETTE, B.-C.; *Old French Papers*, (Pacific North West Indian Center), Payette Radio Ltd, Montréal, 1966.

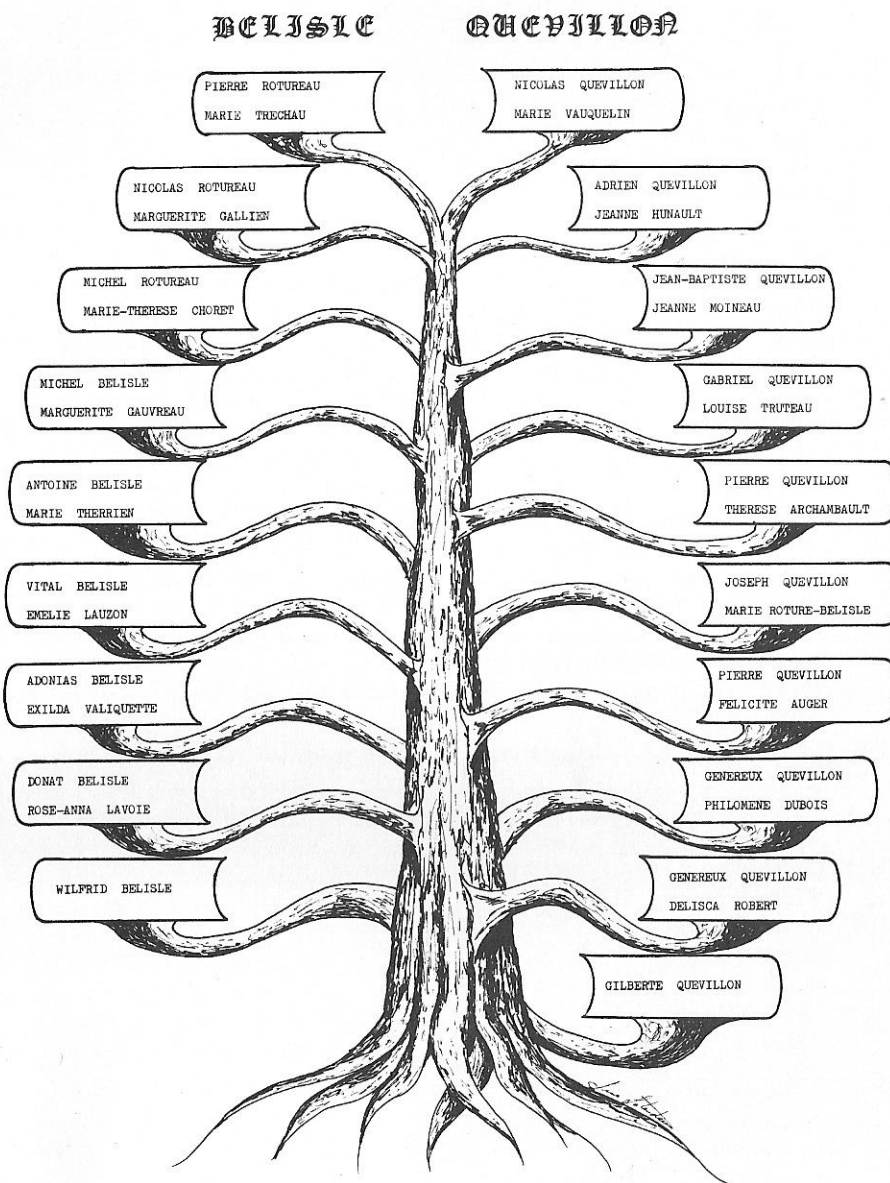
3. Études et instruments de travail

- AUDET, François-J. et Edouard-Fabre SURVEYER, *Les députés au premier parlement du Bas-Canada, 1792-1796*, Les Éditions des Dix, 1946, vol. 1.
 BELISLE, Louis-Alexandre, *Références biographiques, Canada-Québec*, Édition de la famille canadienne, Montréal, 1978, 5 vol.
 DEMETER, Lazlo et al., *Relevé et évaluation sommaire des anciennes maisons en vue de les classer monuments historiques; la maison Belisle*; Ministère des Affaires culturelles, Direction des monuments historiques, Québec, juin 1972.
 FAUTEUX, Aegédus; *Les Chevaliers de Saint-Louis en Nouvelle-France*, Montréal, Les Dix, 1940.
 FAUTEUX, Joseph-Noël; *Essai sur l'industrie au Canada sous le régime français*, L.-A. Proulx, Québec, 1927, 2 vol.
 FREGAULT, Guy; *Histoire de la Nouvelle-France: la guerre de conquête 1754-1760*; Fidès, Montréal, 1955.
 LANCTÔT, Gustave; "Les troupes de la Nouvelle-France"; *C.H.A.*, 1926:40-59
 LE JEUNE, P.-L. *Dictionnaire général du Canada*, Université d'Ottawa, 2 vol.
 MALCHELOSSE, Gérard; "Milice et troupes de la marine en Nouvelle-France, 1669-1760"; *Les Cahiers des Dix*, Montréal, 1949, vol. 14.
 NISH, Cameron; *Bourgeois-gentilshommes de la Nouvelle-France*, Fidès, Montréal, 1968.
 ROY, Pierre-Georges; "Le Canada militaire: les officiers de milice sous le régime français"; *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec*, 1949-1951: 459-460.
 ROY, Pierre-Georges; *Les officiers d'état-major des gouvernements de Montréal, Québec et Trois-Rivières sous le régime français*, Lévis, 1917.

ANNEXE

Généalogies de Mme Gilberte Quevillon et M. Wilfrid Belisle

FAMILLES



CHAINE DES TITRES

Jacques Perra	1759-1767
Charles Mathieu	1767-1779
Jean-Louis Carignan	1779-1783
Jacob Jordan	1783-1784
Hubert-Joseph Lacroix	1784-1797
	rétrocession sans titres à Jacob Jordan
Joseph Limoges	1797-1813
	vente confirmée par le shérif en 1811
Toussaint Limoges	1813-1839
Héritiers Limoges	1839
Gédéon-Ménassippe Prévost	1839-1840
Jean-Marie Auger	1840-1864
M.-E. Durocher	1864-1876
Augustine Roussille	1876-1900
A. Charbonneau	1900
M. Vanier	1900-1909
Shérif du comté	1909
Jean-Baptiste Goyer	1909-1916
Donat Belisle	1916-1952
Wilfrid Belisle	depuis 1952